

Le bâton de grand père

Au début du siècle dernier, dans ce petit village, les paysans avaient l'habitude d'employer des « saisonniers », des « brassiers », des personnes qui venaient se louer pour des travaux des champs. Les saisonniers revenaient souvent dans les mêmes fermes. Quelques fois, ils venaient une seule année.

Cette année-là, un nouveau saisonnier était venu renforcer l'équipe habituelle.

Tout se passait pour le mieux, les récoltes étaient bonnes pour celles qui avaient été moissonnées et prometteuses, pour celles à venir.

Fin juillet, il y avait eu la fête du village et saisonniers et villageois avaient bien profité de ce moment pour oublier un peu la rudesse des longues journées de travail.

Janilhe, belle jeune fille de la grosse ferme de la grande Bastide, s'était bien amusée, en particulier avec ce nouveau saisonnier. Ils s'étaient revus souvent, très souvent même.

L'été avait été beau, la fête belle, l'histoire aussi. Mais quelques fois, les belles histoires ne se terminent pas toujours comme on l'aurait souhaité.

Janilhe était tombée enceinte, elle le savait depuis la fin de l'été. Après les vendanges, lui, le beau saisonnier, était reparti. Janilhe ne lui avait rien dit.

L'annonce de la future naissance de son enfant, n'a pas été facile à faire. La mère sans être ravie, a accepté, comme une mère qui prend soin de son enfant. Pour le père... pour le père, c'est le ciel qui lui tombait sur la tête. Son enfant, sa fille unique avait trahie sa confiance. Rude au travail, mais aussi rude et pas facile à vivre au quotidien, il n'a pas accepté ce « déshonneur ». Pour lui, pour sa famille, mais aussi pour ses voisins, pour cette communauté si prompte à juger.

Alors, la mort dans l'âme, il a demandé à sa fille de partir accoucher et de vivre loin du village. Non, il ne l'a pas chassée en lui claquant la porte au nez, non. Il y avait de l'argent dans la famille, ils avaient des connaissances en ville, alors, il a doté sa fille de telle façon qu'elle ne manque de rien et lui a trouvé un travail chez un ami.

Ils se sont retrouvés seuls sa femme et lui dans cette grande maison. Les cris joyeux de son petit fils ne raisonnaient pas dans ces pièces bien vides, ils évitaient de parler de cette histoire, mais les regards étaient sombres et les sourires rares.

La vie a continué dans la ferme et pour Janilhe, en ville, seule avec son enfant. Au bout de 5 ans, n'en pouvant plus de ruminer cette histoire, le père a envoyé une lettre à sa fille, en lui demandant, si elle voulait bien, de venir avec son enfant, son petit-fils, passer quelques jours à la ferme.

A l'ouverture de cette lettre, Janilhe a été soulagée, car elle savait que ses parents souffraient beaucoup de cette séparation, certes voulue par eux, mais surtout subie, pour cet honneur ridicule.

Les retrouvailles ont été émouvantes. On a beaucoup pleuré, on a ri et on a commencé à se retrouver et à se découvrir pour l'enfant et ses grands-parents.

Ce n'était pas facile pour le grand-père surtout. Il ne savait quelle contenance, quelle attitude adopter, comment lui parler. L'enfant, lui, n'osait pas trop parler avec cet homme aux mains rugueuses et à la voix rauque.

En cette fin de matinée, sous le soleil de ce début d'octobre, le grand-père était assis devant la porte. Avec son couteau qui ne le quittait jamais, il était entrain de sculpter un bâton de marche en buis.

Son petit-fils le regardait faire sans rien dire, admirant ces petits copeaux de buis dorés arrachés à ce qui était il y a peu, une simple branche.

Le travail du grand-père avançait vite et on devinait maintenant, en guise de pommeau, la tête d'un homme. Tout d'un coup, les yeux pleins d'admiration, l'enfant demande à son grand-père :

- Grand-père, comment savais-tu qu'il y avait un monsieur dans la branche ?

Devant ces yeux candides et cette question si naïve mais tellement belle et naturelle, le grand-père a arrêté de sculpter. Il a pris son petit-fils sur ses genoux dans une accolade pleine de tendresse.

- Tu sais, il y a longtemps que je sculpte des bâtons. Avant de couper une branche, je la regarde grandir, pousser et je devine un peu ce que je vais en faire.
- Comment tu sais tout ça ?
- C'est parce que depuis que je suis tout petit, j'ai appris à observer la nature. Avec mon grand-père d'abord et avec mon père ensuite.
- Tu peux m'apprendre à moi aussi ?
- Si tu veux ce sera avec grand plaisir. Il ne faut pas perdre plus de temps et tiens je vais te faire mon premier cadeau. Je te donne ce couteau qui me vient de mon père qui lui même l'avait reçu de son père.

Le petit garçon est parti en appelant sa mère :

- Mon pépé vient de me donner son couteau et il va m'apprendre à trouver plein de choses dans la nature et des messieurs dans les branches.

Le grand-père a détourné la tête. Comme s'il avait de la poussière dans les yeux, il a essuyé une larme et pourtant il n'y avait pas de vent ce jour-là.